

« Le Port » à Salses-le-Château, un site protohistorique de la plaine roussillonnaise

Annie Pezin, Daniela Ugolini, Christian Olive et Florent Mazière



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://adlfi.revues.org/11557>

ISSN : 2114-0502

Référence électronique

Annie Pezin, Daniela Ugolini, Christian Olive et Florent Mazière, « « Le Port » à Salses-le-Château, un site protohistorique de la plaine roussillonnaise », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 07 avril 2017. URL : <http://adlfi.revues.org/11557>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2017.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

« Le Port » à Salses-le-Château, un site protohistorique de la plaine roussillonnaise

Annie Pezin, Daniela Ugolini, Christian Olive et Florent Mazière

Date de l'opération : 1994 - 1998 (FP) ; 1989 - 1994 (FP)
Inventeur(s) : Pezin Annie (AFAN) ; Ugolini Daniela (CNRS)

- 1 Découvert en mai 1989, le site dit « Le Port », à Salses-le-Château, se trouve sur un éperon légèrement surélevé et avancé vers l'étang, dont le rivage se trouve actuellement à quelques centaines de mètres à l'est [(Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit «Le Port») et (Fig. n°2 : Plan cadastral montrant la barre rocheuse occupée par le site)].
- 2 Il a fait l'objet de sondages préalables et d'une première programmation de fouille sous la direction de Annie Pezin (1989-1994).
- 3 Ces premiers travaux, qui ont exploré une surface d'environ 600 m², ont jeté les bases de la connaissance de l'établissement. Les objectifs poursuivis alors ont porté sur l'étude de l'habitat (organisation du bâti, techniques de construction, aménagements domestiques), sa structure générale (deux îlots, disposés de part et d'autre d'une rue), son étendue approximative et en ont précisé la chronologie, centrée sur le V^e s. av. J.-C.
- 4 Les études environnementales avaient été amorcées par les spécialistes de l'anthracologie (Lucie Chabal), de la carpologie (Mercede Català) et des vestiges osseux (Philippe Columeau). Plus spécifiquement, les travaux entrepris par Max Guy sur les photographies aériennes avaient entrouvert des possibilités de recherche sur le cadre géographique du site.
- 5 La fouille de l'année 1995 (sous la direction de Daniela Ugolini), de transition, s'insérait déjà dans le cadre d'une nouvelle programmation. Elle avait pour but de terminer des travaux encore en cours depuis la campagne précédente et devait préparer une nouvelle phase des recherches.

- 6 L'ouverture d'une surface d'environ 200 m² avait été alors riche en nouveautés quant à l'étude de l'habitat et avait souligné la nécessité de poursuivre les recherches dans ce domaine.
- 7 Le programme de recherche des années 1996-1998 a amené la surface découverte à environ 1 500 m², ce qui permet aujourd'hui une bonne vision d'ensemble, et a apporté un lot important de nouveautés, où se détachent quelques découvertes majeures, comme celles de la place et de l'imposant rempart (ST 89) qui délimite le site.
- 8 Le site dit « Le Port » est le seul d'époque protohistorique qui ait fait l'objet de fouilles programmées dans les Pyrénées-Orientales. Son état de conservation et sa courte durée d'occupation en font aujourd'hui une référence incontournable pour la Protohistoire méridionale et nous souhaitons le publier dans des délais rapides. Une dernière campagne de fouille programmée aura lieu en 2000 afin de terminer les travaux restés inachevés en 1998.

Cadre géographique

- 9 Le site dit « Le Port » se trouve à environ 1,750 km du village actuel de Salses-le-Château, sur la route (Chemin de l'étang) qui mène aux cabanes de pêcheurs au bord de l'étang (Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit «Le Port»). Il occupe la pointe d'une terrasse de galets qui constitue une légère éminence au milieu de terres basses (Fig. n°2 : Plan cadastral montrant la barre rocheuse occupée par le site). Il s'agit donc d'un site de plaine dont l'altitude moyenne des vestiges, par rapport au niveau actuel de la mer, se situe environ à +2 m, voire même à +1 m (NGF).
- 10 Le bord de l'étang de Salses est actuellement à environ 300 m à l'est du site et le paysage est entièrement modelé par l'eau (Fig. n°3 : Paysage à l'est du site).
- 11 Au sud, des sagnes – drainées par des agouilles dont l'une longe notre parcelle (« l'agouille du port », qui a donné le nom au site) – occupent les terrains les plus bas, où l'eau douce sourd dans de nombreux « oeils » (yeux). Au nord, en contrebas de la barre rocheuse, on trouve d'autres sagnes. À l'ouest, le paysage est moins humide, avec des terres encore cultivées (notamment des fruitiers). Les premières hauteurs (les Corbières) se trouvent à environ 2 km vers l'arrière-pays, à l'ouest (Fig. n°4 : Paysage à l'ouest du site).
- 12 Cette particulière situation fait que le site souffre pratiquement toute l'année des remontées de la nappe phréatique, qui peuvent le noyer pendant plusieurs mois. Même en été, un gros orage suffit à rendre le terrain impraticable. D'autre part, ce cadre géographique est à l'origine du nom même qui a été donné au site, tant il paraissait évident – au début des recherches – qu'en pareilles conditions environnementales sa fonction devait être portuaire.
- 13 C'est donc tout naturellement vers l'idée d'un port qu'ont été orientées les premières analyses de l'environnement. Les recherches de Max Guy sur les photographies aériennes ont alors eu un grand poids dans les interprétations proposées.
- 14 En effet, les études de photo-interprétation montrent que – à un moment donné – la barre rocheuse sur laquelle est installé le site constituait la seule terre émergée dans un paysage lagunaire, où les eaux de l'étang et celles d'un bras (actuellement pratiquement asséché) de l'Agly devaient divaguer librement (Fig. n°5 : Vue aérienne du site). D'autre

part, les vues aériennes montrent l'existence de fossés espacés, qui barrent – à l'ouest – ce qu'il faudrait appeler une presqu'île.

- 15 En quelque sorte, les hommes auraient disposé là de toutes les facilités possibles pour l'installation d'un port et le site, avec ses fossés, aurait eu l'aspect d'un cap barré, malgré sa faible altitude. Les bénéfices qu'il aurait pu tirer d'une telle position le rendaient tout à fait idéal pour la navigation, mais aussi pour la pêche et toutes les autres activités liées à l'eau.

Le site et l'évolution des recherches

- 16 L'établissement protohistorique n'occupe pas la partie la plus haute de la barre rocheuse – qui se trouve dans la parcelle voisine (Fig. n°4 : Paysage à l'ouest du site) – ce qui paraît curieux en regard des problèmes que procure la proximité de la nappe phréatique et qui, manifestement, lors de l'installation des hommes sur le site devaient être moins dramatiques qu'aujourd'hui.
- 17 Pour des raisons qui nous échappent toujours, mais forcément dictées par un environnement plus sec qu'à l'heure actuelle, on a donc préféré la pointe de cette langue de terre, où – de surcroît – le terrain est fortement dénivelé dans le sens nord-sud, mais également dans le sens est-ouest. Cette situation particulière a nécessité d'importants travaux d'aménagement pour corriger les pentes, mais aussi – très rapidement – pour maîtriser les problèmes d'eau.
- 18 Dès les premières recherches, on a pu voir qu'il s'agissait d'une agglomération de petite taille (dont la superficie totale a toujours été estimée à moins d'un hectare) organisée en deux îlots (au moins) séparés par une rue dans le sens de la longueur (est-ouest) (Fig. n°6 : Plan général des vestiges). Le bâti affecte une direction nord-ouest – sud-est, dans le respect du terrain disponible, qui est tout en longueur.
- 19 Ce schéma (rues flanquées d'îlots de maisons accolées les unes aux autres) est bien caractéristique de bon nombre d'habitats contemporains fouillés tant en Provence qu'en Languedoc ou en Catalogne. Le fait qu'il s'agit d'un habitat de plaine aggloméré est plus original, car, pour une époque aussi ancienne, cela est finalement relativement rare (Lattes, Martigues, etc.) et unique – pour le moment – en Roussillon.
- 20 Les maisons sont en général constituées de deux pièces, dont l'une, qui donne sur la rue principale, est petite et sert sans doute pour des utilisations telles que la cuisson en four et/ou le stockage. Cet espace forme également une transition entre l'intérieur et l'extérieur car c'est en y passant que l'on peut sortir vers la rue.
- 21 La pièce la plus grande se trouve donc à l'arrière : elle comprend toujours un foyer (Fig. n°7 : Foyer composé de 4 briques d'adobe, découvert contre le mur d'une maison) et parfois des aménagements tels que des banquettes ou des « tables » de travail. La surface couverte par ces deux pièces est de l'ordre de 15 m² à 25 m².
- 22 Les décapages mécaniques de 1995 ont permis de découvrir deux maisons à trois pièces imbriquées l'une dans l'autre et ayant donc un plan en L. Ces maisons, qui mesurent environ 43 m² chacune, sont d'un très grand intérêt, car on sait bien combien elles sont rares dans notre Protohistoire méridionale. C'est dans l'une de ces maisons que l'on a mis au jour le sol en adobe le plus ancien de Gaule (Fig. n°8 : Sol en adobe).

- 23 Le plan du site, assez monotone dans toute la partie orientale, où les maisons se succèdent les unes aux autres le long de la rue, a trouvé un certain dynamisme par la découverte de la place (en 1996), rare exemple pour la Protohistoire méridionale (Fig. n°6 : Plan général des vestiges).
- 24 D'une surface d'environ 200 m², la place est desservie par un réseau viaire relativement complexe qui explique le déplacement des alignements de façade des maisons de l'îlot sud. Deux petits bâtiments, de part et d'autre de la rue, marquent l'accès oriental de façon originale et sans comparaisons jusqu'ici. Leur utilité évidemment n'est pas bien claire, mais leur disposition ne laisse aucun doute sur le fait qu'ils encadrent une entrée.
- 25 Les limites du site sont relativement bien connues, même s'il reste quelques incertitudes.
- Au sud, un très épais mur (M. 20) fait office de soutien de la terrasse artificielle sur laquelle est bâti l'îlot, mais constitue également une limite nette qui surplombe des terrains bas (sagnes). Aucun vestige bâti n'a jamais été observé au-delà de ce mur. Actuellement arasé et partiellement épierré, il est apparemment le pendant exact (et la continuation) du rempart qui ceinturait le site, clairement mis en évidence à l'ouest
 - Au nord, le chemin de l'étang - qui longe le site - repose directement sur le sol géologique et il y a peu d'espoir de trouver là un quelconque vestige conservé. D'ailleurs, au-delà du chemin, avant la construction récente d'une terrasse aménagée, on constatait un important dénivellement (une petite falaise) surplombant, là aussi, des terrains bas.
 - Pour le côté est, on peut être sûr que l'habitat ne dépassait pas l'éperon naturel. Une tranchée effectuée par Annie Pezin en 1991 a mis au jour une importante structure, peut-être un mur, qui pourrait représenter la limite orientale du site se situant à peu près à mi-chemin entre la zone fouillée et l'éperon rocheux.
 - L'identification de la limite occidentale est maintenant assurée. En 1997, on a mis en évidence une très impressionnante structure large de 6 m (ST 89), qu'il faut interpréter comme un rempart, et qui constitue une limite franche et imposante avec l'extérieur (Fig. n° 9 : Le rempart délimitant le site à l'ouest. À l'extérieur, partie de structure bâtie à la fonction non élucidée).
- 26 Au-delà de la structure ST 89, on a observé des sols en gravier piétinés contenant encore quelques rares tessons, mais aucune véritable trace d'occupation, si ce n'est la présence d'un aménagement empierré subelliptique (ST 108) rempli d'argile, sans doute apportée par l'homme. Mise au jour seulement partiellement en 1998, les mesures ainsi que la fonction de cette structure ne peuvent être précisées mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'un bâtiment à fonction domestique.

Perspectives actuelles

- 27 Grâce aux recherches de ces dernières années, l'appréciation globale du site a considérablement évolué.
- 28 La surface totale occupée, d'après les estimations actuelles, n'investit pas plus de 70 m à 80 m de long sur 25 m à 30 m de large (du moins en considérant que le site était uniquement composé d'un îlot nord et d'un îlot sud, ce qui ne pourra vraisemblablement jamais être tout à fait assuré), soit une emprise de 2 000 m² (ou 2 500 m²). Il s'agit donc d'une toute petite agglomération, où l'on peut envisager l'existence de vingt à vingt-cinq unités d'habitation différentes (actuellement environ une quinzaine sont assurées). En

d'autres termes, il est difficile de croire que les habitants étaient plus de cent ou cent cinquante.

- 29 Cette petite communauté indigène a investi une zone basse qui domine de peu des marécages, dans un environnement conforme à celui qui peut s'observer pour des sites plus ou moins contemporains comme Lattes (Hérault) ou Martigues (Bouches-du-Rhône).
- 30 Plus étonnants sont l'investissement et les efforts collectifs qu'ont demandé l'aménagement du site ainsi que la collecte des matériaux pour la construction. La rigueur du plan, la régularité du bâti et la rapidité de l'achèvement des travaux laissent supposer qu'il y a eu un projet préalablement conçu et que toute la communauté a participé à sa réalisation.
- 31 L'acheminement de la pierre nécessaire à la construction des solins des murs, depuis les collines de l'arrière-pays (et même de Leucate pour les tufs), a sans doute représenté une entreprise colossale, ainsi que les prélèvements dans les alentours du site de quantités impressionnantes de matériaux de remblais destinés à corriger les pentes naturelles et à aménager une terrasse artificielle. Et cela sans compter l'effort qu'a dû représenter la fabrication des briques crues.
- 32 Il paraît évident que ce lourd engagement collectif n'a pu être conçu que dans la perspective d'une occupation de longue durée et nous sommes alors étonnés de constater que les habitants sont partis au bout de deux ou trois générations seulement. Il faut probablement considérer que le site a échoué, pour des raisons qui doivent dépendre d'un rapide changement climatique ayant provoqué la montée des eaux et rendu impossible l'entretien des structures bâties et, par là, la vie des habitants, qui ont ainsi tout quitté et sont partis s'établir ailleurs.
- 33 Pour ce qui concerne la vie quotidienne du site et ses moyens d'approvisionnement, les données recueillies jusqu'ici témoignent d'activités paysannes sûrement intenses, même s'il ne nous est parvenu aucun outil agricole.
- 34 L'orge, d'autres céréales et certaines légumineuses, d'après les déterminations carpologiques, étaient cultivées à proximité immédiate du site et la farine était obtenue sur place, comme le prouvent les innombrables meules à va-et-vient (Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit «Le Port»0).
- 35 Complémentaire à l'agriculture, l'élevage fournissait des bœufs de petite taille et des porcs, les uns comme les autres consommés en nombre important. La présence régulière de restes de moutons confirme l'existence de troupeaux. D'autre part, un couvert végétal certainement plus touffu qu'à l'heure actuelle a dû favoriser la chasse (attestée par de nombreux restes de faune sauvage comme le cerf ou le sanglier), ainsi que d'autres activités prédatrices.
- 36 Les possibilités liées à la proximité d'eau saumâtre et salée commencent à être mises en évidence et paraissent bien développées. La présence très importante de coquilles de moules en est d'ailleurs une preuve supplémentaire, malgré la surprenante absence de tout objet lié à la pêche et même aux bateaux.
- 37 Il faut donc retenir que le site a bénéficié de ressources importantes et systématiquement exploitées. Si à cela on ajoute l'image que restitue le site lui-même, avec des réaménagements profonds du sous-sol, son plan régulier, ses matériaux diversifiés, ses maisons relativement grandes pour l'époque, régulièrement à deux pièces (parfois à trois pièces et rarement à une seule), comprenant des solutions à l'architecture souvent élaborée (Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit

«Le Port»1), avec des rues exclusivement réservées à la circulation et non envahies par des activités domestiques périphériques à l'habitation elle-même, avec sa grande place et ses imposantes structures de limite, on peut conclure que ces Salséens de la Protohistoire n'étaient pas du tout démunis et même qu'ils étaient plutôt bien organisés et que leur niveau de vie était assez élevé.

- 38 Malgré tout, certains témoins sont très rares : il en va ainsi par exemple du métal. Devons-nous croire qu'ils en manquaient ? ou bien le récupéraient-ils systématiquement ? D'un autre côté, les importations sont peu nombreuses, qu'il s'agisse des amphores ou de tout autre bien que l'on pouvait acquérir sur le marché extérieur. Faut-il en conclure que nos Salséens étaient à l'écart des trafics « internationaux » de l'époque ? ou ne disposaient-ils pas des surplus nécessaires à l'échange ? ou, encore, ne ressentaient-ils pas le besoin de se procurer ces biens ? À bien y regarder, certains produits, sans doute jugés indispensables ou tout au moins utiles, sont bel et bien arrivés sur le site, mais il ne s'agit pas de ceux que l'on a coutume de prendre en considération : ce sont des mortiers de cuisine, qui de surcroît sont surtout massaliètes. Et encore, que faut-il déduire de la frappante absence de céramique à pâte claire, et notamment de celle d'influence ibérique ?
- 39 Manquent également à l'appel tous les éléments qui pourraient suggérer des pratiques religieuses, en dehors de deux tombes d'enfant en milieu domestique (fouilles Annie Pezin) et de deux fosses contenant des restes d'un jeune animal (Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit «Le Port»2). D'autre part, la nécropole du site n'a pu être localisée.
- 40 [(Columeau, Philippe. 1997.), (Gomez, Éric. 1998.), (Gomez, Éric. 2000.), (Gomez, Éric. 2000.), (Kotarba, Jérôme ; Pezin, Annie. 1990.), (Morel, Jean-Pierre ; Rondi-Costanzo, Cecilia ; Ugolini, Daniela. 1993.), (Pezin, Annie. 1993.), (Rondi-Costanzo, Cecilia. 1997.), (Ugolini, Daniela. 1993.), (Ugolini, Daniela. 1998.), (Ugolini, Daniela. 1999.), (Ugolini, Daniela. 2000.), (Ugolini, Daniela. 2001.), (Ugolini, Daniela ; Pezin, Annie ; Mazière, François ; Olive, Christian. 2000.), (Ugolini, Daniela ; Pezin, Annie ; Mazière, François ; Olive, Christian. 2000.), (Ugolini, Daniela ; Pezin, Annie. 1993.)].

BIBLIOGRAPHIE

Columeau, Philippe. 1997 : « La faune archéologique du Port à Salses (Pyrénées Orientales) dans le contexte de l'archéofaune du Languedoc occidental au cours de l'âge du Fer », in Ugolini Daniela (dir.), *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes. (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Aix-en-Provence, PUP, (Travaux du centre Camille Jullian, 19), p. 11-22.

Gomez, Éric. 1998 : *Contribution à l'étude des mortiers de cuisine : les mortiers du Languedoc occidental du VI^e au IV^e siècle avant J.-C.* mémoire de maîtrise, université de Perpignan, 132 p.

Gomez, Éric. 2000 : « Les mortiers de cuisine en Languedoc (VI^e-IV^e s. av. J.-C.) », in Buxò R., Pons E., dir.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la*

- producciò al consum. Actes du XXII^e colloque de l'AFEAF, mai 1998, Girona, musée d'Archéologie de Catalogne, p. 367-370. (Sèrie Monogràfica, 18).
- Gomez, Éric. 2000 : « Contribution à l'étude des mortiers de cuisine : les mortiers du Languedoc occidental du VI^e au IV^e siècle avant J.-C ». *Documents d'archéologie méridionale*, 23, p. 113-143, 34 fig.
- Kotarba, JérômePezin, Annie. 1990 : *Les amphores massaliètes en Roussillon. Premières données sur leur diffusion*, Aix-en-Provence, Lattes, Études massaliètes, 2, p. 155-158.
- Morel, Jean-PierreRondi-Costanzo, CéciliaUgolini, Daniela. 2000 : « Le corail dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée », in *Corallo di ieri, corallo di oggi, atti del convegno, Ravello, Villa Rufolo, 13-15 dicembre 1996*. Bari, Edipuglia, coll. Pubblicazioni del centro universitario europeo per i beni culturali, Scienze e materiali del patrimonio culturale, Travaux centre Camille Jullian, 25.
- Pezin, Annie. 1993 : « Les habitats du Roussillon ». *Documents d'archéologie méridionale*, 16, p. 53-56.
- Rondi-Costanzo, Cécilia. 1997 : « Corail de Béziers, du midi de la Gaule et de Méditerranée », in *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes. (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Aix-en-Provence, PUP, (Travaux du centre Camille Jullian, 19), p. 197-239.
- Ugolini, Daniela. 1993 : « Civilisation languedocienne et ibérisme : un bilan de la question (VII^e-IV^e s. av. J.-C.) », *Documents d'archéologie méridionale*, 16, p. 26-40.
- Ugolini, Daniela. 1998 : « Essai de métrologie sur le site protohistorique de Salses-le-Château, Le Port (Pyrénées-Orientales) », in Favory François (dir.), *Métrologie agraire antique. Table ronde d'Avignon, 8-9 décembre 1998*.
- Ugolini, Daniela. 1999 : « Entre Gaule et Ibérie : le Roussillon de la Protohistoire (de 550 à 300 av. J. C.) », in *2^e Rencontres internationales d'Elne (31 octobre-2 novembre 1999)*.
- Ugolini, Daniela. 2000 : « Consommer les aliments : cuire, boire et manger en Languedoc-Roussillon au cours de l'âge du Fer », in *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producciò al consum, Actes del XXII Colloqui internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona 1998*, Buxò Ramon Pons, Enriqueta Ed., Girona, Centre d'Investigacions arqueològiques, p. 389-400.
- Ugolini, Daniela. 2001 : « La céramique grise monochrome du Roussillon : approche préliminaire des séries du " Port " (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales) », in *Roches ornées, roches gravées, actes du colloque en hommage à J. Abelanet, Perpignan, 24-27 mai 2001*.
- Ugolini, DanielaPezin, AnnieMazière, FrançoisOlive, Christian. 2000 : « Salses-Le Port (Pyrénées-Orientales) : bilan de huit années de recherches », in *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producciò al consum. Actes del XXII Colloqui internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona 1998*, Buxò Ramon Pons, Enriqueta Ed., Girona, Centre d'Investigacions arqueològiques.
- Ugolini, DanielaPezin, AnnieMazière, FrançoisOlive, Christian. 2000 : « Le Port (Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales, France) : site protohistorique de la plaine roussillonnaise (V^e s. av. J.-C.) », in Buxo R., Pons E., Brun P. (dir.), *L'habitat protohistoric a Catalunya, Rossellò i Languadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro, actes del XXII Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona, musée archéologique de Catalogne*, p. 185-192. (Sèrie Monogràfica, 19).
- Ugolini, DanielaPezin, Annie. 1993 : « Un aperçu sur le mobilier du V^e s. av. J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon », *Documents d'archéologie méridionale*, 16, p. 80-87.

ANNEXES

Fig. n°1 : Carte d'état-major (IGN), 1 : 25000e. Dans le rectangle gris, le site dit « Le Port »



ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Plan cadastral montrant la barre rocheuse occupée par le site



ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Paysage à l'est du site



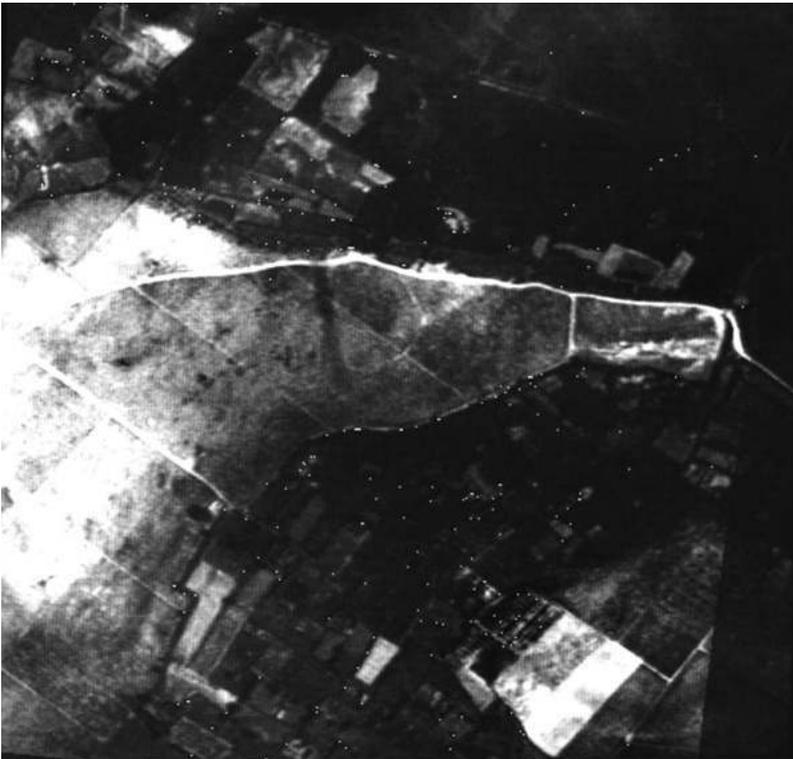
Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°4 : Paysage à l'ouest du site



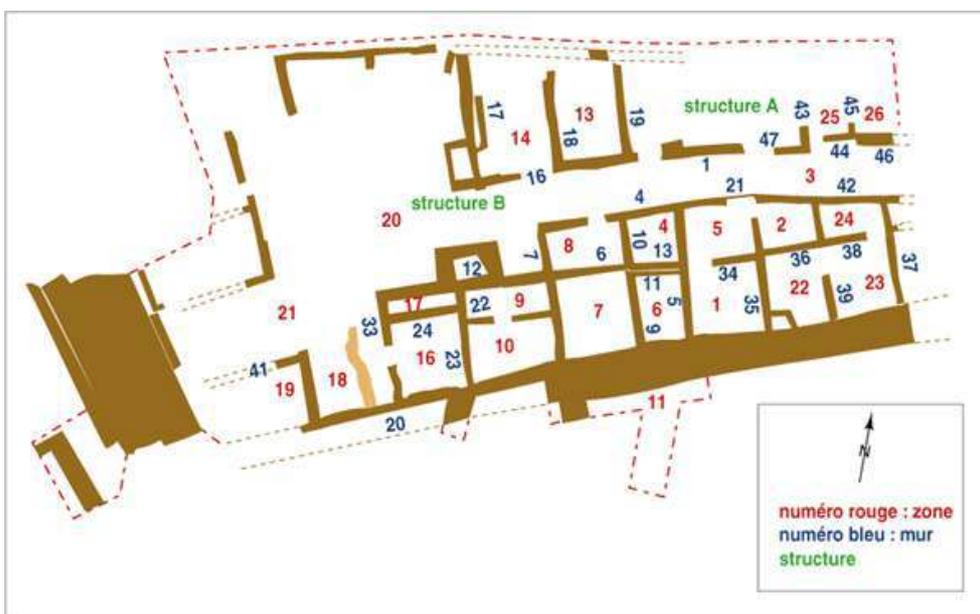
Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°5 : Vue aérienne du site



Auteur(s) : Guy, Max. Crédits : ADLFI - Guy, Max (2004)

Fig. n°6 : Plan général des vestiges



Auteur(s) : Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Olive, Christian (2004)

Fig. n°7 : Foyer composé de 4 briques d'adobe, découvert contre le mur d'une maison



Auteur(s) : Mazière, Florent. Crédits : ADLFI - Mazière, Florent (2004)

Fig. n°8 : Sol en adobe



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°9 : Le rempart délimitant le site à l'ouest. À l'extérieur, partie de structure bâtie à la fonction non élucidée



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°10 : Table de meule à va-et-vient en granit



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°11 : Base de pilier d'entrée d'une pièce



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°12 : Petite fosse creusée dans le sol d'une maison contenant les restes (non en connexion) d'un petit animal



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

INDEX

Index chronologique : Protohistoire

opération Fouille programmée (FP)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales (66), Salses-le-Château

AUTEURS

ANNIE PEZIN

AFAN

DANIELA UGOLINI

CNRS

CHRISTIAN OLIVE

SRA

FLORENT MAZIÈRE

CNRS